

tes, après avoir saccagé les églises d'Ainay, de Saint-Jean et de Saint-Just dévastèrent ensuite le monastère de l'Ile-Barbe. « Tous nos meilleurs titres furent alors brûlés » dit Le Laboureur. La bibliothèque du monastère dut être bien considérable alors, puisque malgré les ravages des dévastateurs, Antoine d'Albon, alors abbé de l'Ile-Barbe, put encore retirer des ruines de sa maison un assez grand nombre de manuscrits qu'il fit porter aux archives de Saint-Jean, entre autres les *Commentaires de Rufin*, prêtre d'Aquilée, sur les 75 Psaumes de David et les *Œuvres d'Ausone* (1).

M. Delandine cite ensuite : 1° la *Bibliothèque du Chapitre de Saint-Jean et des Comtes de Lyon*, dans laquelle se rencontraient, outre quelques grands corps d'ouvrages, les anciens manuscrits sauvés du sac de l'Ile-Barbe, lors de l'invasion du baron des Adrets (2).

2° La *Bibliothèque des Cordeliers de Saint-Bonaventure*. L'une des plus anciennes de Lyon ; elle faisait partie du grand monastère des Cordeliers, fondé par la maison de Grolée (3), et devenu célèbre par le séjour de saint Bonaventure qui y mourut pendant le second concile de Lyon.

(1) Albon (Henri d'), archevêque de Lyon, né au château de Saint-Forgeux, en 1507, mort le 23 septembre 1574, gouverneur de Lyon, en 1558, après la mort du comte de Grignan, céda à Charles IX la justice temporelle de Lyon, qui y était exercée par les archevêques depuis 1320, moyennant une indemnité qui se payait encore en 1789. (Lyonn. dig. de Mém. 6).

(2) Le baron des Adrets était alors à la tête des Calvinistes et le comte de Sault commandait à Lyon.

(3) Vers 1220, sous le règne de Philippe-Auguste, le sénéchal de Grolée donna aux Cordeliers le magnifique hôtel qu'il possédait sur les bords du Rhône, et leur éleva à ses frais une petite église située